

“DU CONCEPT BINAIRE A LA VOIX”. Conversazione di Gaetano Speranza e Karpüseeler (2009)

Karpüseeler est un artiste conceptuel italien. Il vit et travaille à Perugia, Italie. Il a participé à des nombreuses expositions collectives en Italie et en Europe et présenté des expositions individuelles à Torino, Milano, Roma, Bruxelles, Berlin. Il a reçu les prix: “Premio internazionale di scultura Mastroianni” Torino 1997. “Premio Internazionale di scultura Horcynus Orca” Messina 2001. Critiques: Bruno Corà, Aldo Iori, Tiziana Conti, Claude Laurent, Marco Meneguzzo, Giancarlo Majorino, Bert Popelier, Marco Scotini. Catalogue: “Karpüseeler. La rappresentazione tra logica e sublime” Aldo Iori – Marco Scotini. Edizioni Gramma. 2005.

www.karpuseeler.it

Gaetano Speranza: Ta formation et ton talent t’auraient permis d’être par exemple un sculpteur ou un peintre réaliste, voir hyperréaliste, mais tu as choisi la voie «conceptuelle». Quand, comment et pourquoi?

Karpüseeler: Ce choix s’est formé progressivement à partir de mes études au Lycée Scientifique qui m’orientaient d’une part vers une certaine rationalisation, et d’autre part à la pratique du dessin technique. Je ne pensais pas encore à m’approcher personnellement de l’activité artistique, mais je commençais déjà à ressentir une certaine curiosité pour l’art contemporain. Par la suite, ayant choisi l’Académie des Beaux Arts, j’ai eu l’occasion de participer à des séminaires avec des représentants de l’art pauvre et conceptuel qui m’ont marqué profondément: Castellani, Fabro, Kounellis, Paolini, Pistoletto et puis: Spalletti, Salvadori, Bagnoli. Ces premières rencontres m’ont encouragé à produire mes premières œuvres: des papiers collés de bandes perforées pour télécriteurs en langage binaire, choisies de façon aléatoire.

GS: La référence au système binaire est une recherche de modernité ou un simple déguisement du langage?

K: En ce moment chaque artiste conceptuel travaillait sur un code propre en créant un langage individuel et le travail sur l’art des artistes, comme celui des critiques, consistait à décrypter ces codes. En poursuivant ma recherche sur les bandes perforées, je suis passé du choix arbitraire à l’introduction du sens et de mots qu’elles exprimaient, en me référant en premier lieu des concepts abstraits non représentables: conjecture, pensée, abstrait...

GS: Comment a évolué ce processus?

K: Ce travail m’a orienté vers l’étude de la cybernétique, de la philosophie du langage, de la théorie de l’information et des langages artificiels et ma production s’est développée dans deux directions principales, en ayant toujours comme base l’utilisation du langage binaire. Les tableaux logiques sont des couples de tableaux de mêmes dimensions, le premier est réalisé de façon aléatoire sur base binaire (blanc et noir, blanc et gris, deux gris...), le deuxième n’est pas le négatif du premier, mais son contraire logique et en même temps son complément. Il s’agit d’un dédoublement de l’image en système binaire. Les tautologies sont des sculptures composées en langage binaire qui définissent le mot de leur concept, qu’il s’agisse du matériau dans lequel elles sont créées (legno, ferro...) ou de l’idée qu’elles expriment (centro, freccia, curva, scala...).

GS: Les titres de ces œuvres sont écrits en majuscules en séparant chaque lettre avec un point: *L.E.G.N.O.*, *C.U.R.V.A.*, pourquoi?

K: Cela peut sembler un acronyme mystérieux, mais il ne s’agit que d’un langage et d’un rythme artificiel. L’intuition de l’œuvre naît en même temps de l’objet, du matériau, de l’idée, et du mot qui l’identifie. Tout en poursuivant ce travail et en suivant mes recherches sur le langage artificiel et sur sa philosophie, j’ai ressenti le besoin d’un dispositif plus libre et plus poétique.

GS: Et quel dispositif as-tu trouvé?

K: Il s'agit au départ d'un fait naturel. En regardant dans un miroir convexe j'ai observé les déformations qu'il produisait et j'ai pensé que les objets ainsi déformés pouvaient en même temps changer de nom. Le miroir devenait ainsi la voix elle-même qui renomme le monde. Naît ainsi le premier objet se référant directement à la voix «L'orealtà» qui se réfère à la réalité et à l'oralité, composé d'un haut-parleur qui contient un miroir convexe. Depuis, ce miroir est devenu pour moi la représentation de la voix. Le même miroir, m'a ramené à la théorie de l'information, et, à travers ses déformations, au concept d'erreur, qui est à l'origine de quelques œuvres.

GS: Tu as poursuivi en disant ton nom et en enregistrant les vibrations. C'est encore la puissance infinie du verbe?

K: Réfléchissant au pouvoir de la voix et en pensant que c'est la voix qui donne origine à toute chose, j'ai cherché un contact avec l'Institut d'acoustique «Corbino» à Rome où j'ai pu prononcer mon pseudonyme à travers un oscilloscope qui en a enregistré le profil sonore. J'ai réalisé au tour un objet cylindrique en bois, haut comme moi-même, dans lequel des profondes incisions reprennent ce profil sonore. Il s'agit donc d'un autoportrait particulier produit par ma propre voix.

GS: Même chose pour *AEIUO*? Pourquoi Rimbaud et ses couleurs?

K: Au même institut et avec le même procédé j'ai prononcé ces voyelles qui représentent une intuition de rapprochement entre sons et couleurs, qui coïncidait avec ma recherche. J'ai suivi les cinq profils les réalisant au tour, en bois, en ajoutant les couleurs indiquées par Rimbaud.

GS: Du verbe tu passe à la représentation du silence.

K: J'ai réalisé des objets qui sont le contraire de la voix, soit le silence. Des objets, fuseaux ou surfaces courbes, non réfléchissants, noirs ou blancs mats. Des objets aphones analogues, mais contraires aux voix.

GS: Quoique conceptuel, tu as toujours aimé construire toi-même tes œuvres en respectant les matériaux et en aimant les temps longs du travail. Comment concilies-tu l'approche conceptuelle et celle plus artisanale?

K: Ma recherche conceptuelle ne m'a jamais éloigné d'une idée classique du travail de l'artiste, du plaisir d'élaborer le matériau et d'observer comment mes mains interviennent dans la création. J'ai toujours essayé de réaliser personnellement mes œuvres, en y éprouvant un grand plaisir.

GS: Tu deviens Dieu, qui par le verbe crée l'objet?

K: Je ne deviens pas Dieu, mais comme artiste, je reconnais au verbe ce pouvoir créateur, et, dans le moment de la création je ressens en moi au moins une partie de ce pouvoir.

Gaetano Speranza (1935-2010), expert en art africain et en muséologie. Conseiller scientifique pour la création et le renouvellement de plusieurs Musées: Musée du Quai Branly de Paris; Musée d'Angoulême; Musée anthropologique de Dakar; Musée Iposteguy de la Meuse. Commissaire d'expositions. Auteur de nombreux essais. Membre de la Société d'ethnologie de l'Université de Paris X- Nanterre. Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République Française (2006).